

LA VOIE À SUIVRE

234

HAYÉ SARAH

27 HECHVAN 5763 - 02.11.02

PUBLICATION

HEVRAT PINTO

www.hevratpinto.org

SOUS L'ÉGIDE DE

RABBI DAVID H. PINTO שליט"א

11, RUE DU PLATEAU 75019 - PARIS

TEL: 01.42.08.25.40 - FAX: 01.42.08.50.85

20 BIS, RUE DES MÛRIERS 69100 - VILLEURBANNE

TEL: 04.78.03.89.14 - FAX: 04.78.68.68.45

RESPONSABLE DE PUBLICATION: HANANIA SOUSSAN

Le dévouement envers la Torah et les Mitsvot en toutes circonstances (par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Sur le verset (Genèse 23, 1) : «La vie de Sarah fut de cent ans et vingt ans et sept ans», les Sages demandent (Béréchit Raba 58, 1) pourquoi le mot «ans» revient pour chaque détail, et répondent que c'est pour nous enseigner qu'elle était aussi belle à vingt ans qu'à sept ans, et aussi pure à cent ans qu'à vingt ans, c'est-à-dire que toute sa vie s'est passée sans péché.

De plus, les Sages disent à propos des Patriarches (Béréchit Raba 65, 4) : Avraham a introduit la vieillesse dans le monde, ainsi qu'il est dit (Genèse 24, 1) : «Et Avraham était vieux et rempli de jours». Yitz'hak a introduit la souffrance dans le monde, et Ya'akov a introduit la maladie dans le monde, ainsi qu'il est dit (Genèse 48, 1) : «Il dit à Joseph : voici, ton père est malade, etc.»

Examinons soigneusement ces deux enseignements, et nous verrons qu'ils se chevauchent, chacun complétant l'autre, si bien qu'ensemble ils nous montrent jusqu'où va la force du don de soi.

Dans son jeune âge, un petit enfant n'est pas tellement ravi d'accomplir les mitsvot et d'étudier la Torah. Il est vrai qu'il doit faire certaines mitsvot pour son éducation, mais en réalité, il préfère s'amuser, jouer, se conduire de façon juvénile, et c'est seulement quand il grandit qu'il commence à comprendre les raisons de la Torah et des mitsvot.

Nous voyons cela chez Sarah. A vingt ans elle était aussi belle qu'à sept. Et quelle était sa beauté ? Les Sages ne veulent évidemment pas parler de sa beauté extérieure, mais de sa beauté intérieure. Dès l'âge de sept ans, elle s'était acquise une beauté intérieure, une beauté spirituelle dans la pratique de la Torah et des mitsvot, comme à vingt ans, et elle arriva ainsi à l'âge de cent ans sans qu'il y ait de fautes dans toutes ses années, comme à l'âge de vingt ans.

Nous devons tirer une grande leçon de notre mère Sarah. Elle avait pour la Torah et les mitsvot un dévouement de tous les instants, même pendant son enfance, et même pendant sa vieillesse. Toutes ses années ont été également bonnes, comme l'ont expliqué les Sages. Et nous, que pouvons-nous dire ? Nous devons apprendre d'elle, et étudier la Torah à chaque instant, même pendant l'enfance et même pendant la vieillesse, ne jamais se fatiguer d'étudier la Torah, et alors nous pourrions dire de nous-mêmes «heureuse notre enfance qui n'a pas fait honte à notre vieillesse.»

Il y a plus. Certaines personnes ne peuvent étudier la Torah ou accomplir les mitsvot que lorsque tout va bien pour elles, quand tout se passe sans heurts, sans aucun problème. Elles ont de quoi vivre, les enfants sont en bonne santé, les affaires sont prospères, alors la tête est libre pour étudier la Torah. Mais qu'est-ce qui se passe quand quelque chose grince ? Qu'est-ce qui se passe quand quelqu'un à la maison est malade, quand il n'y a pas de travail, quand il y a de nombreuses

épreuves, quand arrive la vieillesse et que la vue s'affaiblit, la faiblesse augmente et qu'on n'a plus la force d'étudier la Torah ? Alors la tête n'est plus aussi claire, l'intellect ne marche plus très bien, les membres ne fonctionnent plus parfaitement, et on n'a pas très envie d'étudier.

Mais ce n'est pas ce que nous constatons chez les saints Patriarches. Avraham a introduit la vieillesse dans le monde. Yitz'hak a introduit la souffrance dans le monde, et Ya'akov a introduit la maladie dans le monde. Qu'est-ce que cela signifie ?

Les saints Patriarches nous ont enseigné qu'il faut servir Hachem en tout temps et en toute situation. Quand on se trouve dans une situation difficile, il faut malgré tout étudier la Torah et accomplir les mitsvot. Même si l'on est déjà vieux et qu'on n'a plus la force physique d'étudier, même si l'on souffre de maladies quelles qu'elles soient et qu'on est alité, même si l'on y a de nombreuses épreuves. Malgré toutes ces situations difficiles, il ne faut pas se laisser aller ! Ne pas désespérer ! Ne pas laisser le mauvais penchant entrer en nous et nous affaiblir en disant : tu es malade, tu as de gros ennuis, tu es vieux, en quoi la Torah te concerne-t-elle ? Pourquoi est-ce que tu te tortures ?

Non, non ! Même dans des situations difficiles, nous devons vaincre nos instincts et mener la guerre contre eux, apprendre des saints Patriarches, apprendre de notre mère Sarah car dans toutes ses années elle avait une beauté intérieure et spirituelle, et même dans sa vieillesse elle servait Hachem. Nous aussi nous devons suivre la même voie et servir Hachem à tout âge et en toutes circonstances.

Mais en revanche, une question se pose d'elle-même à tout juif : certes, il faut servir Dieu en toutes circonstances. Mais comment ? Comment peut-on vraiment étudier et prier, accomplir les mitsvot et de bonnes actions quand nous nous trouvons dans un état physique diminué ? Comment peut-on servir Hachem quand nous sommes entourés par la souffrance, la maladie, ou les soucis ?

La réponse est simple. Nous disons à propos de Hachem : «Qui renouvelle dans Sa bonté tous les jours sans cesse l'acte de la création», c'est-à-dire que le Saint béni soit-Il renouvelle chaque jour la création, et même une créature âgée devient jeune. Il en va de même chez l'homme. Le Saint béni soit-Il donne et accorde à chaque homme la force de se renouveler chaque jour, et même s'Il lui envoie des épreuves, c'est pour l'inciter à faire son examen de conscience. Mais en même temps, Hachem aide chacun pour qu'il puisse Le servir en toutes circonstances.

Mais nous devons le vouloir. Si nous voulons vraiment nous renouveler, nous sentirons que tout à coup se révèlent en nous des forces nouvelles, qui nous sont données en cadeau par Hachem pour Le servir avec dévouement, et ce sera notre récompense en ce monde et dans le monde à venir.

Du Moussar sur la Paracha

Le noir peut-il changer sa peau et le tigre ses rayures ?

«Une terre de quatre cents chékels d'argent entre toi et moi, qu'est-ce que c'est !» (23, 15)

Le Saba de Kelem demande : «Apparemment, nous voyons ici un changement drastique chez Ephron. Au début, il a dit à Avraham : «Je t'ai donné le champ, et le souterrain qu'il y a dedans je te l'ai donné» ; c'était donc un homme délicat et désintéressé ! Mais ensuite, il dit : «Une terre de quatre cents chékels d'argent, etc.». Ici, on constate une énorme convoitise chez Ephron. D'où vient ce changement si total ?» Et il répond avec une anecdote qu'on raconte sur le gaon Rabbi Yonathan Eibeschutz. Il était en discussion avec des savants, qui prétendaient qu'il est possible de changer la nature, et que le miracle n'en est que plus grand ; quant à Rabbi Yonathan, il affirmait qu'il est impossible de changer la nature. Les savants se sont engagés à prouver leurs dires d'ici une certaine date. Au jour fixé, Rabbi Yonathan étudiait avec une boîte de tabac ouverte à côté de lui. Tout à coup une petite souris sauta dedans et se trouva enfermée. Ensuite, il se rendit au lieu du rendez-vous.

A un certain moment, la porte s'ouvrit et dans la salle entra... un chat habillé en serveur, qui tenait à la main une bouteille de vin et des verres pour servir tous les convives... alors les savants se tournèrent vers Rabbi Yonathan avec un air de triomphe et lui montrèrent qu'il était possible de changer la nature, puisqu'on pouvait enseigner les bonnes manières à un chat, de telle façon qu'il se conduise comme un homme. Alors, Rabbi Yonathan sortit sa boîte de tabac pour en respirer une pincée, et la souris jaillit de sa prison. Au même instant, le serveur impeccable disparut, le chat envoya tout promener, la bouteille se fracassa par terre avec tous les verres, et lui... se mit à quatre pattes pour attraper la souris. Alors les savants reconnurent que le chat était resté un chat... et qu'il est impossible de changer la nature !

C'est ce qui s'est passé avec Ephron. Tant qu'il n'a pas vu l'argent, il s'est conduit avec de bonnes manières comme ce chat, mais quand Avraham a pris de l'argent dans sa main et qu'Ephron a entendu le son des pièces, il est immédiatement redevenu un autre homme, l'appât du gain a été le plus fort, et il a commencé à courir après cet argent comme le chat après la souris.

C'est ce qui se passe chez les nations. Mais un juif, même s'il a des défauts, a toujours la possibilité de changer et de briser sa nature mauvaise à l'aide de la Torah, ainsi que l'ont dit les Sages : «J'ai créé le mauvais penchant, Je lui ai créé la Torah comme antidote.»

Faire confiance à l'autre, en quoi ?

«Qui gouvernait tout ce qui lui appartenait» (24, 2)

Pourquoi la Torah nous raconte-t-elle qu'Eliezer «gouvernait tout ce qui lui appartenait» ?

Il y a de juifs qui, lorsqu'il s'agit de conscience et de spiritualité, font confiance à n'importe qui, sans vérifier et sans mettre en doute, et chacun leur semble bien assez compétent. Mais en ce qui concerne l'argent, ils font très attention. Ils vérifient, font des recherches et ne font confiance à personne.

L'écriture nous raconte que chez Avraham, c'était le contraire. Dans les questions financières, il faisait confiance à Eliezer qui était son serviteur fidèle, mais quand il s'agissait de choses qui touchaient au

judaïsme, comme de trouver une épouse qui convenait pour son fils, il ne lui a fait confiance que s'il prêtait serment.

Les avantages des années de la vieillesse et des années de la jeunesse

«Cent ans et vingt ans et sept ans» (23, 1)

«A cent ans comme à vingt ans» (Rachi).

Apparemment, qu'est-ce que Rachi vient nous dire par là ? Voici ce que cela signifie : la vieillesse a ses propres avantages, par exemple la sérénité, le détachement des passions, etc. Par ailleurs il y a aussi des avantages à la jeunesse, par exemple l'enthousiasme, l'énergie, la rapidité, etc.

Ici, la Torah vient nous raconter que chez Sarah il y a toujours eu les deux sortes d'avantages ensemble, ceux de la vieillesse et ceux de la jeunesse. Quand elle avait vingt ans elle avait déjà les mêmes qualités qu'à cent ans, et quand elle avait cent ans elle avait encore les mêmes qualités qu'à vingt ans.

La Tsedakah concerne tout le monde !

«Et Avraham se prosterna devant le peuple du pays» (23, 12)

Avraham, qui était tsadik et 'hassid, quand il a eu besoin d'obtenir un service du peuple, lui a manifesté du respect et s'est même prosterné devant lui.

A ce propos on raconte sur le gaon auteur de Noda Bihouda qu'un jour, il est allé avec un des notables de la ville ramasser des aumônes dans un but important. Quand ils arrivèrent chez l'un des riches de l'endroit, son compagnon saisit le bras du Rav et lui dit : «J'estime que notre maître ne doit pas s'abaisser à se tenir devant la porte de celui-ci, qui est connu de toute la ville comme un avare, un orgueilleux et un ignorant.» Le gaon répondit avec un sourire : «On sait que l'homme est la plus haute créature de la création, et pourtant, quand il doit traire une bête, il s'incline devant elle, ainsi qu'il est dit à propos d'Avraham : «Et Avraham s'inclina devant le peuple du pays.»»

En tout, de tout, tout !

«Et Hachem bénit Avraham en tout» (24, 1)

Pour Avraham il est écrit «Et Hachem bénit Avraham en tout», pour Yitz'hak il est écrit : «Il me l'a apporté et j'ai mangé de tout» (27, 33), et pour Ya'akov il est écrit : «Car Dieu m'a manifesté Sa grâce et j'ai tout» (33, 11). C'est ce que nous disons dans la quatrième bénédiction du birkat hamazone : «Comme ont été bénis nos pères Avraham, Yitz'hak et Ya'akov, bakol mikol kol (en tout, de tout, tout), ainsi serons-nous tous bénis...»

La vraie vie dans le monde éternel

«Et la vie de Sarah...» (23, 1)

Apparemment, cette parachah aurait dû s'appeler «la mort de Sarah», et non «la vie de Sarah», puisque immédiatement au début de la parachah, le premier verset rapporte le nombre des années de la vie de Sarah, et le verset suivant évoque aussi sa mort, par conséquent pourquoi la parachah s'appelle-t-elle «la vie de Sarah» ? L'écriture vient nous enseigner que la vraie vie n'est pas celle de ce monde-ci, qui passe et s'enfuit comme un rêve, mais commence une fois que l'homme a quitté ce monde ; c'est là qu'on peut à juste titre l'appeler «vivant», parce qu'il va vers la vie éternelle, s'il a acquis ici en ce monde la Torah et les mitsvot. C'est pourquoi cette parachah s'appelle «la vie de Sarah», car en fait Sarah a commencé à vivre une vie véritable et heureuse après sa mort.

A la lumière de la Haftarah

«Jamais son père ne l'avait contrarié (atsavo) en disant : pourquoi agis-tu ainsi ?» (I Rois 1, 6)

En fait, est-ce que l'Écriture n'aurait pas dû dire «Jamais son père ne l'avait pas contrarié (heetsivo)» au hiphil et non atsavo ? L'explication en est que parfois la leçon de morale la plus sévère envers un fils consiste à lui faire prendre conscience que son père est une personnalité considérable, et que par ses mauvaises actions il attire la honte sur lui. Alors, par respect envers son père, il évite les mauvaises actions.

A ce moment-là, voici ce que veut dire le sens simple du verset : «jamais [le fait que ce soit] son père ne l'avait contrarié». La conscience qu'il avait un père aussi considérable que David roi d'Israël n'a jamais préoccupé le moins du monde Adoniahou, «en disant : pourquoi agis-tu ainsi». Loin de sentir la leçon de morale provenir de ses reins et de se restreindre, il a poursuivi ses mauvaises actions sans tenir compte du fait qu'ainsi il attirait la honte sur son père, David le roi d'Israël.

Echet Hayil

Toute la protection d'Israël dépend de la présence de la Chekhina. En fait, c'est tout le but de vouloir construire un Temple et un sanctuaire, ainsi qu'il est dit : «Ils me feront un sanctuaire et Je reposerai parmi eux», et c'est tout ce que désire Hachem, c'est le but de la Création : reposer au milieu du peuple d'Israël. Les Sages disent également : quand la Chekhina repose sur Israël, le peuple reçoit une abondance de bénédictions pour les enfants, la vie et la subsistance. Et il n'y a pas de meilleur gardien pour Israël que la Chekhina qui l'entoure, comme un père veille sur ses enfants, et le protège de toutes sortes de graves accidents.

Mais nous devons savoir qu'il n'y a rien qui chasse la Chekhina d'Israël autant que la débauche, ainsi qu'il est dit : «Et qu'Il ne voit en toi aucune chose inconvenante, Il se détournerait de toi» – en effet une chose inconvenante entraîne un départ de la Chekhina. Et alors, le peuple d'Israël se trouve exposé à tous les malheurs et à toutes les maladies du monde, parce que sa protection, qui est la sainte Chekhinah, l'a quitté.

C'est pourquoi toute fille d'Israël doit savoir que quand se produisent des catastrophes, que les maladies se multiplient, que des soldats sont tués, que les accidents de la route sont monnaie courante, et que se produisent toutes sortes de catastrophes dans le monde, il convient immédiatement de se mettre en état d'alerte et de vérifier si elle n'a pas part dans ces catastrophes, qui sont provoquées par une brèche dans le rempart de la pudeur. Et comme nous l'ont déjà enseigné les Sages, les calamités ne viennent dans le monde que par la faute de la débauche et de l'impudicité.

Les raisons des Mitsvot

La Mitsva de la generosite sous tous ses visages

«La jeune fille à qui je dirai : penche s'il te plaît ta cruche que je boive... c'est elle que Tu as destinée à Ton serviteur Yitz'hak, et par elle je saurai que Tu as montré Ta bienveillance envers mon maître» (24, 14). L'un des signes qui vont permettre à Eliezer de reconnaître la jeune fille destinée à Yitz'hak est son comportement généreux : si elle se montre généreuse avec moi, alors je saurai que «Tu l'as destinée à Ton serviteur», car c'est la caractéristique de la lignée d'Israël : pudiques, miséricordieux et généreux.

A ce propos, le 'Hafets 'Haïm écrit dans Ahavat 'Hessed : Rabbi Chamlaï a expliqué que la Torah commence par un acte de générosité et se termine par un acte de générosité, ainsi qu'il est écrit : «Il fit à l'homme et à sa femme une tunique de peau et les vêtit», et à la fin : «Il l'enterra dans la vallée». Ainsi la Torah nous a révélé l'importance de la générosité, qui se trouve en allusion au début et à la fin.

La générosité ne consiste pas seulement à prêter de l'argent, comme se l'imaginent certaines personnes, mais inclut tout le bien qu'on peut faire à son prochain. Certains sont généreux avec leur argent, d'autres donnent de leur personne, certains sont généreux avec les vivants, d'autres avec les morts. Avec les vivants, cela peut être pratiquer l'hospitalité et se donner du mal pour ses invités, ou encore réjouir les jeunes mariés et consoler les endeuillés. Et avec les morts, c'est s'occuper de tout ce qui concerne l'enterrement, porter le cercueil, l'accompagner et dire des oraisons funèbres.

La Torah est remplie d'ordres concernant la générosité, ainsi qu'il est écrit : «Tu marcheras dans Ses voies», ce que les Sages ont expliqué ainsi : de même que Lui est miséricordieux, montre-toi miséricordieux, de même que Lui est indulgent, montre-toi indulgent, de même qu'Il est généreux, montre-toi généreux. Hachem nous a fortement encouragés dans ce sens par ses saints prophètes, ainsi qu'il est écrit : «Qu'est-ce que Hachem ton Dieu exige de toi sinon de rendre justice et d'aimer la générosité».

Et les Sages ont dit dans le Midrach Ruth (ch. 4) : «Voyez la force des gens généreux, qui ne s'abritent ni à l'ombre de l'aube ni à l'ombre des ailes de la terre ni à l'ombre du soleil ni à l'ombre des ailes des 'hayot ni à l'ombre des ailes des chérubins ni à l'ombre des ailes des aigles, mais à l'ombre de Celui par la parole de Qui le monde a été créé, ainsi qu'il est dit : «combien est précieuse Ta générosité, ô Dieu ! Les fils de l'homme s'abritent à l'ombre de Tes ailes.»»

Tes yeux verront tes maîtres

*Le saint Rabbi Tsvi Hirsch HaCohen
(«Mecharet») de Riminow*

Dans sa jeunesse, Rabbi Tsvi Hirsch était tailleur, comme son père. Mais ensuite il se rapprocha du Admor Rabbi Mena'hem Mendel de Riminow et s'attacha à lui. Dans la maison du Admor, il allumait les poêles. Un jour, il demanda au bedeau de lui permettre de préparer le lit du Rabbi, et il accepta. Le matin, Rabbi Mena'hem Mendel dit : «Jamais je n'ai dormi aussi bien que cette nuit, donc à partir d'aujourd'hui, Tsvi le serviteur préparera toujours mon lit. Ainsi grandit Rabbi Tsvi Hirsch «Mécharé» («serviteur») dans le service de Dieu, tout entier plongé dans ses méditations à toute heure du jour. Son Rav disait de lui qu'il avait acquis son niveau uniquement par le mérite de la joie qui l'habitait.

Un de ses enfants était marié avec un enfant de Rabbi Israël de Rojine. Au moment du mariage, le Rabbi de Rojine lui demanda de lui raconter de quelle lignée il venait... alors Rabbi Tsvi Hirsch dit : «Je viens d'une dynastie de tailleurs, où j'ai appris à ne pas abîmer les vêtements neufs, et à toujours réparer les vieux.» Le Rabbi de Rojine fut heureux d'entendre ces remarques.

Il prit la place de son Rav comme Admor de Riminow. Pendant sa dernière année, il sortit ramasser de l'argent, et alors il attrapa sa dernière maladie. La veille de 'Hoch 'Hodech Kislev 5607, son âme s'en alla en pureté, et il est enterré à Riminow en Pologne. Au moment de sa mort, une sorte de colonne de feu partagea la ville de Riminow et toutes les pendules s'arrêtèrent. Que son mérite nous protège.

«Bakol» – la fille d'Avraham

«Et Hachem bénit Avraham en tout (bakol)»

Rachi remarque ici : Bakol a la même valeur numérique que ben («fils»), et comme il avait un fils il fallait lui trouver une épouse.

Les Sages ont dit dans le traité Baba Batra (16) : «Avraham avait une fille du nom de Bakol». Et apparemment, d'où nous Sages ont-ils conclu qu'Avraham avait aussi une fille, ce qui n'est pas rapporté par l'Écriture ?

Les Sages d'Israël l'expliquent selon une discussion des Tanaïm sur l'accomplissement de la mitsva d'avoir des enfants (Yébamot 6, 6) ; la maison de Chamaï dit qu'il faut au moins deux fils pour avoir accompli la mitsva, la maison de Hillel dit un fils et une fille, ainsi qu'il est écrit : «mâle et femelle Il les créa», et dans cette discussion la halakhah a été fixée selon la maison de Hillel.

Par conséquent, étant donné que d'après la tradition des Sages, Avraham a accompli toutes les mitsvot de la Torah avant même qu'elle n'ait été donnée, on doit supposer qu'il a aussi accompli la première des 613 mitsvot...

GARDE TA LANGUE!

La récompense de ceux qui gardent leur langue

Quiconque s'efforce de se garder de prononcer des paroles interdites mérite d'arriver aux plus hauts niveaux du Gan Eden, comme l'a écrit le gaon Rabbi Eliahou de Vilna : à chaque instant où l'homme s'empêche de parler en ce monde, il mérite la lumière cachée qu'aucun ange ni aucune créature ne peut imaginer.

Cela peut nous servir de mobile plus précieux que tout autre pour nous inciter à réussir. Et dans les termes du Midrach : «Le Saint béni soit-Il a dit : si vous voulez éviter le Guéhénom, éloignez-vous du Lachone HaRa, et vous vous en trouverez bien dans ce monde et dans le monde à venir.»

Le Midrach dit également : «La viande morte dans les champs vous ne la mangerez pas, vous la donnerez aux chiens»... pour nous enseigner que le Saint béni soit-Il ne prive personne de sa récompense, ainsi qu'il est dit : «pour tous les bnei Israël, aucun chien n'a agité la langue». S'il en est ainsi pour un animal, à plus forte raison pour l'homme : le Saint béni soit-Il ne le privera pas de sa récompense.

Histoire vécue

«Et Avraham était vieux, chargé de jours»

Avraham a emporté tous ses jours avec lui, c'est-à-dire qu'il n'y avait pas un seul jour de sa vie qui n'ait pas été utilisé pour le service de Dieu et la pratique des mitsvot.

On raconte qu'un jour, un homme partit visiter une ville lointaine dont tous les habitants étaient des juifs qui craignaient Dieu. Entre autres, il alla sur les lieux saints qui s'y trouvaient, et aussi au cimetière. Etant au cimetière, il passa devant une pierre tombale, mais à sa grande surprise découvrit quelque chose de très bizarre. Sur la pierre on écrit l'âge des défunts ; or celui-ci avait vécu dix ans, celui-là cinq, celui-là sept, celui-là trois, et le plus vieux de tous n'avait pas dépassé quarante ans. Alors il se dit en lui-même que ce pays dévorait peut-être ses habitants. Immédiatement, il alla voir la 'Hevra Kadicha pour demander une explication de ce phénomène bizarre. Le directeur de la 'Hevra Kadicha lui dit : «Sachez que c'est la coutume dans notre ville depuis toujours d'inscrire sur la pierre tombale uniquement la vie spirituelle qu'a vécue l'homme sur terre, qui est naturellement faite des moments où il a fait bon usage de la Torah et des mitsvot.

Chacun d'entre nous, depuis qu'il prend conscience, inscrit chaque heure qu'il a consacrée à servir le Créateur, et quand il meurt nous rassemblons ces heures en jours, les jours en mois et les mois en années. La somme totale représente la vie que nous inscrivons sur la pierre tombale du défunt... Tout le reste de sa vie de vanité nous ne l'évoquons pas, car ce n'est considéré comme rien du tout dans le monde à venir.»

D'après cette histoire, on comprend le verset «Et Avraham était vieux, chargé de jours». Avraham est venu avec le compte de tous ses jours, car tous ses jours avaient été consacrés au service de Dieu et il n'y avait pas un seul instant d'oisiveté !